

Président de la Confédération : Kaspar Villiger, le timide

Autor(en): **Tschanz, Pierre-André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **22 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Président de la Confédération

Kaspar Villiger, le timide

Yeux gris-bleus, grivois, agiles derrière des lunettes carrées, le regard interrogateur constamment en mouvement, à la recherche du familier, du contact, dans un visage carré, teint mat, oreilles décollées, Kaspar Villiger passe plus facilement pour un

de la paix et de la collectivité! pour reprendre les slogans des spécialistes en relations publiques dont s'est entouré le ministre suisse de la défense.

Encouragés par leur relatif succès de novembre 1989, les antimilitaristes allaient contribuer à peaufiner l'image de gagneur de Kaspar Villiger en tentant

si, trait propre au timide qui se maîtrise –, Kaspar Villiger se sert de la plaisanterie pour détendre l'atmosphère. Son verbe est choisi pour exprimer la détermination. Il sait truffier ses discours et ses conférences de presse de slogans publicitaires. Il a d'ailleurs, dès son arrivée au gouvernement, le 1^{er} février 1989, pris soin d'engager à ses côtés un spécialiste en relations publiques. Si la recherche systématique de l'impact médiatique optimal peut parfois exaspérer, il faut reconnaître cependant que Kaspar Villiger a contribué, à une période particulièrement délicate, à rétablir un minimum de confiance dans l'armée et le Département militaire fédéral.

Kaspar Villiger parle tellement vite qu'on en vient parfois à se demander

Pierre-André Tschanz

ancien collégien gâté que pour un Sage. La Providence a largement choyé ce grand garçon dont le profil ne laissait nullement prévoir la carrière d'homme d'Etat.

Premier coup de pouce: le naufrage et le départ forcé de la Zurichoise Elisabeth Kopp. Après cette première aventure malheureuse avec une femme, il fallait regagner la confiance avec quelqu'un qui soit à la fois non femme, non Zurichois, non profilé, mais radical. Faute de mieux, le Lucernois Kaspar Villiger – protestant et radical dans un canton catholique et démocrate-chrétien – pouvait faire l'affaire. D'autant que son expérience de fabricant et quelques années passées au parlement fédéral donnaient quelque sécurité.

Le deuxième coup de pouce devait venir des antimilitaristes, qui, avec leur proposition de supprimer l'armée suisse (36% d'approbation en novembre 1989) allaient permettre à Kaspar Villiger de sortir de l'anonymat et de la grisaille en choisissant le dialogue avec le pire ennemi des militaires suisses. L'échec de l'initiative antimilitariste lui permettait du même coup de se donner l'image d'un gagneur.

Coup de pouce encore la découverte, au Département militaire fédéral aussi, de fichiers secrets sur des citoyens. Villiger, en remettant rapidement de l'ordre dans son département, se donnait l'image de l'homme d'action au service de l'efficacité et de la transparence.

La disparition du rideau de fer lui offrait ensuite l'opportunité de dégraisser l'armée suisse et d'en faire, sous l'appellation «armée 95», un instrument moderne, souple, dynamique, au service

Pour la Cinquième Suisse, Kaspar Villiger n'est pas un inconnu: en 1992, celui qui est cette année président de la Confédération a représenté le Conseil fédéral au Congrès des Suisses de l'étranger à Saint-Gall. (Photo: SSE)



cette fois de bloquer le projet d'acquisition d'un nouvel avion de combat. Au terme d'une campagne parfaitement orchestrée, Kaspar Villiger pouvait savourer la victoire en juin 1993.

Il allait rentrer dans la normalité un an plus tard avec l'échec du projet de participation de la Suisse aux opérations de casques bleus de l'ONU.

Plutôt modeste, plein d'humour, ironique parfois – à son propre endroit aus-

s'il est possible qu'il ait pensé ce qu'il dit! Et il lui arrive aussi d'avoir la langue qui fourche. Des signes, là encore, de timidité.

Si d'aventure vous deviez rencontrer le président de la Confédération et qu'il soit d'humeur morose, parlez-lui d'Elisabeth Rehn, ministre finlandaise de la défense jusqu'à fin 1994. Vous aurez remis un sourire sur son visage!